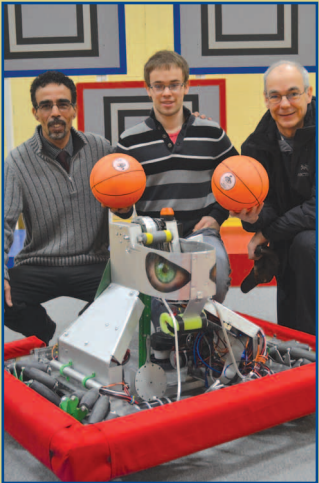


SOMMAIRE



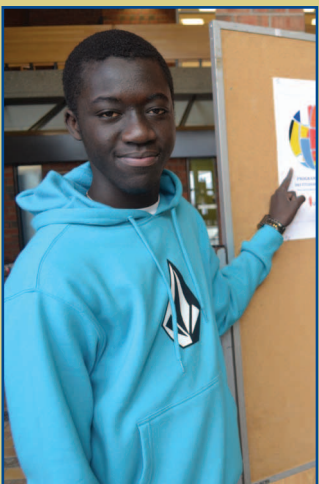
Un robot qui joue au basketball ! p.2



La bibliothèque de l'UQAR dans votre main p.3



Un succès retentissant pour le Vélothron p.5



Un nouveau programme de jumelage est lancé p.12

Le recteur de l'UQAR prendra sa retraite en août

Michel Ringuet laisse un imposant héritage



Michel Ringuet

Le recteur Michel Ringuet quittera ses fonctions à la tête de l'Université du Québec à Rimouski à la fin du mois d'août prochain, tournant la page sur 36 années dans le monde universitaire.

C'est avec sérénité que M. Ringuet a pris la décision de quitter l'UQAR six mois avant la fin prévue de son deuxième mandat. « Je trace un bilan qui est au-delà des objectifs les plus ambitieux que j'aurais pu imaginer en mars 2003. J'apprécie surtout le raffermissement des liens avec le milieu qui nous permet de mieux accompagner le développement socio-économique de l'Est-du-Québec. La renommée de l'UQAR s'est aussi beaucoup améliorée tant au Québec qu'à l'international. Notre dynamisme et la qualité de nos interventions sont souvent soulignés sur plusieurs tribunes », indique M. Ringuet.

Le mandat de M. Ringuet devait se terminer le 4 mars 2013. Cette date coïncide cependant avec la période de préparation du budget de l'année financière 2013/2014. « Le fait de quitter plus tôt permettra à mon successeur d'établir ses priorités pour son premier budget à titre de recteur. Je crois ainsi favoriser une transition plus harmonieuse. »

L'UQAR a connu un rayonnement exceptionnel au cours des deux mandats de M. Ringuet. Non seulement le budget alloué à la recherche a culminé en dépassant les 22 M\$ dans la dernière année, mais la firme indépendante RESEARCH Infosource Inc. a désigné l'UQAR comme étant l'université de l'année en recherche au Canada parmi les universités généralistes qui offrent majoritairement des programmes de premier cycle. En outre, le nombre de chaires de recherche est passé de six à quinze.

Malgré les prévisions démographiques, l'UQAR a su tirer son épingle du jeu durant le rectorat de Michel Ringuet. Les effectifs étudiants ont constamment augmenté tant aux campus de Lévis qu'à Rimouski et sur le territoire et le nombre d'étudiants étrangers a atteint le plateau des 400 étudiants cette année.

Par ailleurs, l'UQAR a poursuivi son développement sur le plan des infrastructures tout en

maintenant une saine gestion financière sous la gouverne de M. Ringuet : un campus moderne a été établi à Lévis, de nouvelles résidences étudiantes ont été construites au campus de Rimouski et le Centre d'appui à l'innovation par la recherche a lancé ses activités en 2011.

Le milieu des affaires québécois a reconnu les qualités de gestionnaire de M. Ringuet et de son équipe en décernant un prix Mercure à l'UQAR, au printemps dernier, pour l'accroissement de sa productivité. Ce prix a été attribué par la Fédération des chambres de commerce du Québec dans la catégorie administration publique.

Né à Rimouski en 1948, Michel Ringuet est chimiste de formation. Il a obtenu un doctorat en chimie de l'Université Laval en 1978. L'Institut de chimie du Canada lui a d'ailleurs décerné le titre de *Fellow* en 1992 et l'Ordre des Chimistes du Québec celui de Compagnon de Lavoisier, en 2008.

Après avoir été professeur à l'Université Nationale du Rwanda de 1976 à 1979, M. Ringuet a travaillé à l'Université du Québec à Trois-Rivières de 1979 à

1997. Il y a occupé les fonctions de professeur, de directeur du Département de chimie-biologie et de doyen de la gestion des ressources.

C'est en 1997 qu'il a fait un retour dans sa ville natale pour y occuper le poste de vice-recteur à la formation et à la recherche de l'UQAR jusqu'en 2003. « Ce fut un privilège de faire carrière dans le milieu universitaire et surtout de travailler avec des gens très compétents et entièrement dédiés à leurs fonctions. Si nous pouvons aujourd'hui brosser un bilan positif de mes années de rectorat, c'est d'abord et avant tout parce que j'ai eu la chance d'avoir autour de moi de merveilleux collaborateurs », conclut M. Ringuet. Le huitième recteur de l'UQAR sera choisi à la suite d'un processus rigoureux encadré par l'Université du Québec.

Jean-François Bouchard

Compétition Québécoise d’Ingénierie 2012

Un prix d’Excellence technique pour le moteur-roue

Maxime Berger et Olivier Côté se sont particulièrement distingués lors de la Compétition Québécoise d’Ingénierie 2012, tenue à l’Université Concordia à la fin du mois de janvier. Les deux étudiants de l’UQAR ont décroché un prix spécial dans la catégorie Excellence technique pour le moteur-roue qu’ils ont présenté.

Le potentiel du projet présenté par ces étudiants a impressionné les juges. « Ça nous a donné de bonnes références. Je me suis justement trouvé un stage chez Bombardier grâce à ça », mentionne M. Berger. Un emploi d’ingénieur a même été offert à M. Côté, qui vient d’entreprendre une maîtrise en génie électromécanique avec le professeur **Ahmed Chebak**. « Un prix comme ça ouvre des portes. »

Une nouvelle version du moteur-roue est par ailleurs en préparation. La bourse de 1000 \$ qui accompagnait le prix d’Excellence technique sera investie dans ce projet. « Nous sommes en cours de fabrication de l’outillage. Je travaille spécialement sur le bobinage : c’est l’art de faire une bonne machine », souligne M. Côté. « Le concept global est d’intégrer le moteur-roue à un mini-Baja. Nous allons utiliser l’ancien Baja qui a gagné des compétitions à l’UQAR pour en faire un véhicule hybride », indique M. Berger, qui étudie en génie électrique.

La Compétition Québécoise d’Ingénierie est ouverte à toutes les universités du Québec. Pas moins de 250 participants ont pris part à l’édition 2012. « L’UQAR était représentée dans six des sept catégories »,



Maxime Berger et Olivier Côté présentant leur moteur-roue et leur trophée soulignant l’obtention du prix spécial obtenu lors de la Compétition Québécoise d’Ingénierie 2012.

indique le chef de délégation **Jean-François Pelletier**. « En tout, 18 étudiants en génie ont pris part à cet événement annuel d’envergure. »

Outre MM. Berger et Côté, les étudiants participant sont **Tho-**

mas Avril, Anne Koch, Jean-François Pelletier et Marc-André Ross (conception junior), **Rosemarie Bérubé, Dominic Lafontaine-Poirier, Pierre-Luc Paradis et Patrick Roussel** (conception senior), **Frédéric Allard, Étienne Dubé-Pelle-**

tier, Michaël Ricard et Samuel Rioux (génie-conseil), **Frédéric Couillard-Proulx et Antoine Labrecque** (débat oratoires), ainsi que **Maxime Degrave et Pascal Gagnon** (ré-ingénierie).

Jean-François Bouchard

Compétition Robotique FIRST Québec du 15 au 17 mars à Montréal

Kevin Dionne a coordonné les travaux de l’équipe Rikitik 3996

Étudiant en génie électrique à l’UQAR, Kevin Dionne a supervisé les travaux de l’équipe du Club de sciences Rikitik qui participera, du 15 au 17 mars, à la compétition Robotique FIRST Québec au Stade Uniprix de Montréal. En six semaines, l’équipe Rikitik 3996 a conçu un robot qui joue au basketball !

L’équipe rimouskoise est formée d’élèves de cinquième secondaire de l’école Paul-Hubert et

souligné en conférence de presse **Daniel Carré**, l’enseignant à l’origine du projet. Dans le cadre d’un partenariat avec l’organisme Fusion Jeunesse – organisation à la base du volet québécois de la compétition FIRST Robotics Canada – l’UQAR a versé une bourse de 6500 \$ afin de permettre à M. Dionne d’agir comme mentor et coordonnateur au cours des dernières semaines.

« J’ai travaillé sur la partie technique du robot : quelle stratégie on va prendre ? Comment on

en technique de génie mécanique et en technique de maintenance industrielle, **Maxime Samson, Alexandre Boudreau et Simon-Pierre D’Amours**, ont contribué au projet. « Les membres du Club de sciences Rikitik ont eu la chance d’être épaulés par des mentors passionnés et dévoués, indique M. Carré. Leurs nombreuses heures de travail leur permettent d’espérer terminer parmi les cinq premières équipes. »

D’ailleurs, les cinq meilleures



Kevin Dionne (à gauche) en compagnie de l’enseignant Daniel Carré et d’une partie des élèves qui participent à la compétition **Robotique FIRST Québec** du 15 au 17 mars à Montréal.

du Cégep de Rimouski. En tout, 32 équipes s’affronteront lors de la compétition **Robotique FIRST Québec** dans le cadre du *Rebound Rumble*, un match de basketball qui se joue sur un terrain d’une superficie de 54 pieds par 27 pieds.

Kevin Dionne a été un acteur clé dans la réalisation du robot de l’équipe Rikitik 3996. « Sans Kevin, le projet n’existerait pas », a

va construire le robot ? », mentionne M. Dionne. « On a choisi un concept super simple. » Un concept qui a donné un robot très rapide et très malléable. « C’est extraordinaire comme appareil. C’est un robot qui est top niveau », estime **Jean Brousseau**, doyen des études de premier cycle de l’UQAR.

En plus de M. Dionne, trois enseignants du Cégep de Rimouski

équipes auront la chance de participer à la National FIRST Robotics Competition qui se déroulera au stade des Rams, à Saint-Louis, au Missouri. Pas moins de 2400 écoles de partout dans le monde prennent part à ce concours relevé.

Jean-François Bouchard

La Caisse Desjardins de Rimouski soutient les jeunes chercheurs de l’UQAR

C’est dans le cadre de la campagne majeure de financement 2006-2010 de la Fondation de l’UQAR que la Caisse Desjardins de Rimouski avait versé 300 000 \$ pour la création du Fonds d’essaimage de la Caisse Desjardins de Rimouski

Dans une nouvelle entente, la Caisse Desjardins de Rimouski accepte que la Fondation de l’UQAR puisse transférer une somme de 200 000 \$ du Fonds d’essaimage vers un fonds complémentaire au Fonds institutionnel de recherche de l’UQAR (FIR).

Versée sur 4 ans, cette nouvelle subvention servira à soutenir des projets de recherche visant le développement durable, le développement régional et les projets à caractère maritime et économique au campus de Rimouski.

Cette aide complémentaire au FIR permettra à un plus grand nombre de jeunes professeurs de bénéficier d’un financement stratégique au démarrage de leur carrière en recherche. « Cette contribution est un outil fort pertinent pour permettre

à des professeurs nouvellement embauchés et détenteurs d’un doctorat de faire progresser leur recherche et ainsi de se positionner avantageusement en vue des concours des grands organismes subventionnaires » de confirmer **François Deschênes**, doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche.

Le Fonds d’essaimage de la Caisse Desjardins de Rimouski demeure, quant à lui, disponible à des projets. Les subventions sont accordées par voie de concours et s’adressent aux professeurs-chercheurs de l’UQAR qui, dans le cadre de leurs recherches, réalisent des travaux susceptibles d’être transférés au milieu industriel régional. Le concours s’adresse également aux étudiants et récents diplômés ayant des projets de création d’entreprises. La disponibilité des fonds déterminera le nombre de projets financés.

Tous les détails se trouvent sur le site de la Fondation de l’UQAR, à l’onglet recherche

Denise Banville



Le doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche, **François Deschênes**, en compagnie de la directrice générale de la Fondation de l’UQAR, **Denise Banville**.

Campus de Rimouski

Une animalerie à la fine pointe de la technologie

Le campus de Rimouski est maintenant doté d’une animalerie permettant de garder en captivité des oiseaux afin de mieux comprendre leur mode d’acclimatation aux variations climatiques. Une infrastructure de pointe qui va permettre d’intensifier la recherche fondamentale effectuée par l’équipe du professeur François Vézina.

Le nouveau bâtiment construit à proximité du stationnement situé au Sud du campus permet de contrôler l’environnement dans lequel évoluent les oiseaux. « Nous allons pouvoir garder des oiseaux en conditions expérimentales et manipuler la température et la durée du jour. L’installation comporte aussi une volière extérieure pour garder des oiseaux en conditions semi-contrôlées », explique le professeur en biologie François Vézina.

Les chambres climatiques offrent la possibilité de faire varier la température de -25 à 30 degrés Celsius. « Nous serons capables de recréer tout le gradient de température que nous avons au

Québec », précise M. Vézina. « Cela fait très longtemps que l’on étudie l’acclimatation au froid chez les animaux – cela a débuté dans les années 1950. Dans le contexte de l’acclimatation saisonnière, l’approche typique est de prendre une mesure en été et une en hiver et de regarder les différences. Sauf que ce qu’on ne sait pas, c’est à quelle vitesse se produit cet ajustement et si les oiseaux sont toujours en train de s’ajuster aux variations climatiques. On ne sait pas non plus quels en sont les coûts physiologiques et les conséquences de ces ajustements. »

Plusieurs espèces d’oiseaux seront étudiées, telles les mésanges à tête noire, les mésanges à tête brune, les moineaux domestiques et les sittelles à poitrine rousse. D’autres espèces comme les pics et les geais bleus pourraient éventuellement s’ajouter. Certaines études utiliseront des modèles de laboratoire plus classiques comme le diamant mandarin ou le canari. « Le nombre d’individus va dépendre des expériences et des protocoles que nous aurons à mettre en



Le professeur François Vézina devant la nouvelle animalerie du campus de Rimouski.

œuvre. Cela peut être très variable, allant de 10 individus à 100, par exemple », ajoute François Vézina.

Spécialisé en écophysiologie, le professeur de biologie François Vézina se consacre depuis des années à l’étude de l’acclimatation des oiseaux au froid. « Nos données préliminaires semblent dire qu’il y a un ajustement rapide aux variations climatiques hivernales. Avec les changements

climatiques, on s’attend à ce qu’il y ait plus d’amplitude dans ces variations et à ce qu’il y ait plus de perturbations comme des redoux ou des pluies verglaçantes. Mais la réponse des oiseaux à ces contraintes est assez difficile à cerner. Il faut un environnement expérimental pour pouvoir le tester. » L’ajout de cette animalerie va contribuer grandement aux recherches du professeur Vézina. « Il y a une limite à ce qu’on peut faire sur le

terrain. Maintenant, nos projets vont pouvoir prendre une ampleur beaucoup plus importante », souligne-t-il.

Cette nouvelle infrastructure de 375 000 \$ a reçu le soutien financier de la Fondation canadienne pour l’innovation. L’animalerie a une dimension d’un peu plus de 102 mètres carrés et la volière de 90 mètres carrés.

Jean-François Bouchard

Un nouveau programme d’étude de la pratique artistique à l’UQAR

L’Université du Québec à Rimouski lance une nouvelle formation de deuxième cycle dans le domaine artistique qui pourra être offerte l’automne prochain. Le programme court

de deuxième cycle. « Ce programme s’adresse aux artistes qui ont complété un baccalauréat ou l’équivalent dans une discipline liée aux arts ou à la culture », indique le vice-recteur à la formation et à la recherche,

et des arts dans la société. On y réfléchira sur le sens et les enjeux, pour soi et la société, de l’engagement créateur. On y abordera également la recherche création caractéristique des études avancées en art. »

Ce programme court de 2^e cycle en Étude de la pratique artistique comporte quatre cours, soit Éléments constitutifs du processus créateur, Fondements d’une pratique artistique, L’art dans la vie et les sociétés et Recherche et création. « Le travail en groupe est au cœur de ce programme, souligne Mme Boutet, qui est à l’origine de la création du programme. La cohorte formée au début du premier cours cheminera ensemble au cours des deux années. Ce groupe va agir comme un véritable laboratoire d’idées sur l’art et la vie artistique, autant dans leurs aspects individuels que sociaux. »

Une réunion d’information portant sur ce nouveau programme aura lieu le mardi 10 avril, à 19 h 30, au local D-520 à l’UQAR campus de Rimouski. Les premiers cours pourraient débuter à l’automne 2012, à raison de trois fins de semaine par trimestre (environ une fois par mois), les vendredis et les samedis. Pour plus d’informations, on consulte le site www.uqar.ca/pratique-artistique.

Jean-François Bouchard



Danielle Boutet est la professeure à l’origine de la création du programme court en Étude de la pratique artistique.

en étude de la pratique artistique est un complément de formation universitaire novateur qui permettra aux artistes d’approfondir leur expérience de création. Les intervenants du domaine des arts pourront également s’y inscrire pour étudier l’expérience artistique et les enjeux de la création.

Cette formation de 15 crédits mène à une attestation d’études

Jean-Pierre Ouellet. « C’est une formation interdisciplinaire ouverte à toutes les disciplines, autant les arts visuels que la musique, le théâtre, la danse, l’écriture ou les nouveaux médias. »

Selon la directrice du Département de psychosociologie et travail social, Danielle Boutet, « cette formation permettra d’approfondir les notions de processus créateur, de pratique artistique et du rôle de l’artiste

En bref Concours québécois en entrepreneuriat

La 14^e édition du Concours québécois en entrepreneuriat a été lancée par le regroupement des CLD du Bas-Saint-Laurent. L’année dernière, 291 projets ont été soumis dans le volet entrepreneuriat étudiant. Faisant la promotion et la valorisation de l’entrepreneuriat, ce concours mobilise autant le monde de l’éducation que celui des affaires. La date limite pour inscrire un projet est le 19 mars. Les lauréats régionaux seront couronnés en mai.

Nouvelle application mobile La bibliothèque de l’UQAR dans votre main !

Le site Web de la bibliothèque de l’UQAR est maintenant disponible en version mobile. Désormais, il est possible de connaître la disponibilité et la localisation des ressources documentaires offertes par les bibliothèques des campus de Lévis et de Rimouski.

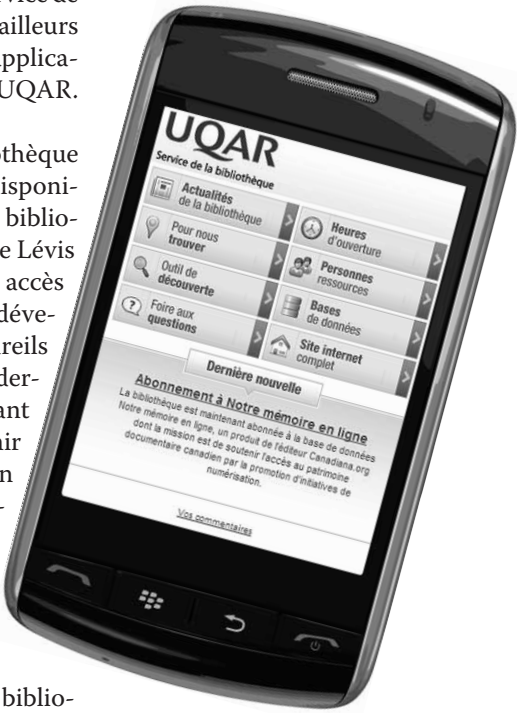
Le site uqar.mbiblio.ca a été conçu pour être consulté sur un téléphone intelligent ou une tablette numérique. « Les téléphones intelligents sont de plus en plus répandus. Selon le CEFRIO, la moitié des jeunes de 18 à 24 ans sont déjà propriétaires d’un appareil dit « intelligent ». Alors l’objectif de cette application est d’offrir aux usagers et aux internautes un mode d’accès rapide à l’information et aux ressources documentaires offertes à la bibliothèque », explique Denis Boisvert, directeur du Service de la bibliothèque. Il s’agit d’ailleurs d’une des premières applications mobiles offertes à l’UQAR.

Le site mobile de la bibliothèque permet de consulter la disponibilité des ouvrages de la bibliothèque (tant au campus de Lévis que de Rimouski), d’avoir accès à des bases de données développées pour les appareils mobiles, de connaître les dernières nouvelles concernant la bibliothèque et d’obtenir une fiche de localisation avec l’application Google Maps. En plus d’une foire aux questions, le site comporte des sections présentant les coordonnées de personnes-ressources de la biblio-

thèque et les heures d’ouverture.

En tout, huit établissements du réseau de l’Université du Québec ont participé au développement de cette nouvelle application. Il s’agit de l’UQAR, de l’UQTR, de l’UQAC, de l’UQAT, de l’UQO, de l’INRS, de l’ETS et de l’ENAP. « Les huit bibliothèques de ces membres du réseau UQ ont la même interface », souligne M. Boisvert. « Le Cégep Lévis-Lauzon est également partenaire de ce projet dont le volet technique a été développé par une équipe de l’Université du Québec à Trois-Rivières en fonction des orientations et des besoins exprimés par un comité regroupant toutes les institutions. »

Jean-François Bouchard



Patrick Morin soutient sa thèse de doctorat en sciences de l'environnement

Pour une meilleure gestion de la foresterie au Bas-Saint-Laurent

Patrick Morin a récemment soutenu sa thèse de doctorat en sciences de l'environnement. Une thèse dans laquelle il propose une analyse comparative des modes de tenure du territoire forestier en fonction d'indicateurs environnementaux et socio-économiques dans la région du Bas-Saint-Laurent.



Patrick Morin

On retrouve deux grands modes de tenure au Québec, soit privée et publique. Alors que près de 90 % des forêts québécoises sont publiques, celles du Bas-Saint-Laurent ont la particularité d'être détenues à 40 % par des producteurs privés et à 60 % par l'État. La thèse de M. Morin compare et met en contraste les

deux modèles de gestion. Son constat est qu'indépendamment des conditions physiques inhérentes à l'écosystème, le mode de tenure influence la nature et la valorisation des ressources tirées d'une forêt qui, à l'origine, est similaire.

La thèse *Analyse comparative des modes de tenure du territoire forestier en fonction d'indicateurs environnementaux et socio-économiques*[:] Une étude de cas à interface tempérée-boréale de l'Est canadien comporte trois chapitres. Patrick Morin y présente, d'abord, une comparaison des deux modèles d'un point de vue environnemental, puis un portrait des retombées économiques des deux modes de tenure et, enfin, quatre scénarios de modélisation (statu quo, sans récolte, aménagement écosystémique et privatisation).

Le chercheur de l'UQAR conclut qu'il n'y a pas de véritable gagnant entre les deux modes de tenure analysés. « Les deux donnent des bénéfices à la société qui sont très différents, explique M. Morin. La forêt privée crée plus d'emplois et produit davantage de bois par hectare. Par contre, elle est très hétérogène – elle est fragmentée par les routes et l'agriculture. La forêt publique, elle, a plus de vieilles forêts et est moins hétérogène. »

Le fait que le territoire forestier bas-laurentien soit détenu à parts égales par des produc-

teurs privés et le gouvernement du Québec, et ce, en comptant les terres agricoles, est un atout pour la région, observe Patrick Morin. « Si on avait été dépendant d'une forêt publique, on aurait vécu les coups peut-être encore plus durement que d'autres régions. C'est comme un portefeuille d'investissement : quand on met tous nos œufs dans le même panier, c'est plus risqué. »

Toutefois, le fait que les deux modèles forestiers œuvrent en silo au Bas-Saint-Laurent est à corriger, souligne M. Morin. « Si on travaillait pour tirer le maximum de cette complémentarité, on pourrait aller plus loin. On pourrait mieux coordonner la foresterie privée et la foresterie publique. On doublerait moins les efforts. Par exemple, il y a de la foresterie intensive qu'on peut faire en forêt privée et c'est davantage sa place – en forêt publique, ça passe moins bien sur le plan de l'acceptabilité sociale. Alors, le gain qu'on ferait en productivité en foresterie intensive permettrait de libérer de l'espace pour faire de la conservation. D'ailleurs, nous sommes en retard au Bas-Saint-Laurent : nous n'avons pas atteint l'objectif de 12 % de territoires d'aires protégées. »

Patrick Morin travaille à temps plein au Conseil régional de l'environnement depuis deux ans. Sa thèse de doctorat a été effectuée sous la direction de **Luc Sirois**, titulaire de la Chaire de recherche sur la forêt habitée de l'UQAR, et de **Luc Bouthillier**, de l'Université Laval.

Jean-François Bouchard

Le Collectif Lèche-Babines, une initiative qui fait du bien

Cela fait maintenant trois ans que le collectif Lèche-Babines évolue au sein de l'UQAR en tant qu'association à but non lucratif. Avec 200 membres non réguliers et 20 membres réguliers, le collectif nourrit des aspirations sociales et écologiques.

La mission du collectif est de « combattre la précarité alimentaire, surtout chez les étudiants, briser l'isolement et apprendre à cuisiner des repas simples et sains », nous informe **Alexandre Turcotte**, l'un des membres actifs. La nourriture qui est utilisée lors des cuisines provient en majeure partie de Moisson Rimouski-Neigette, mais également de partenariats avec les agriculteurs de la région afin de diminuer les pertes au champ, ce qui contribue à réduire le gaspillage alimentaire. Une partie de la nourriture préparée lors des cuisines est souvent destinée à des événements sociaux tels que la Marche des femmes, la Nuit des sans-abris, la Journée sans voiture, etc., et certaines recettes sont destinées aux membres ayant participé à la cuisine. « On prend une partie de nos efforts et on les investit dans le bien commun », ajoute M. Turcotte. Le Lèche-Babines fait aussi la promotion du végé-



Collectif en action.

tarisme en tant que pratique saine, écologique et économique.

Combattre l'isolement est une vocation importante du collectif qui se veut une activité sociale et chaleureuse, favorisant les échanges culturels et le partage de savoir-faire. Le Collectif vise à soutenir l'intégration des étudiants étrangers à la communauté, puisque ces derniers n'ont pas les mêmes habitudes alimentaires que nous, et il leur est parfois difficile de s'adapter sur ce plan. De leur côté, les étudiants étrangers apportent un savoir culturel culinaire différent lors-

que des aliments exotiques se retrouvent dans les récupérations.

Des ateliers pédagogiques sont offerts sur une base hebdomadaire à des étudiants du 4^e et 5^e secondaire du Paul-Hubert par certains membres du Collectif formés par la MAPAQ. Ces ateliers ont pour but de promouvoir l'importance de bien manger, en leur enseignant comment se faire un lunch santé rapidement.

Afin de s'autofinancer, le Collectif Lèche-Babines vend des tabliers, napperons et mitaines

Cylia Themens, les sciences sociales au service du développement culturel

Artiste en vue sur la scène rimouskoise, Cylia Themens est également coordonnatrice au Carrefour de la littérature, des arts et de la culture (CLAC) à Mont-Joli, où elle est chargée de promouvoir la littérature auprès des jeunes. Un emploi qu'elle a obtenu suite à sa formation au baccalauréat en développement social à l'UQAR.



Cylia Themens
Photo : Marie-Claude Hamel

Très impliquée dans diverses associations étudiantes au collégial, Cylia cherchait une formation en sociologie comprenant une forte dimension « terrain ». Elle a quitté le Cégep de Saint-Laurent à Montréal pour l'UQAR, et n'a pas été déçue. Un climat chaleureux, des relations personnalisées avec les professeurs, une formation polyvalente et des projets ancrés dans le milieu l'ont aidée à faire sa place sur le plan professionnel.

Peu de temps après son arrivée à l'UQAR, la musicienne se découvre un intérêt pour le développement culturel en contexte régional. Elle est alors mise en contact avec le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture, un organisme à but non lucratif qui agit à titre de diffuseur et de producteur pour promouvoir et développer les secteurs littéraire, artistique et culturel dans La Mitis, mais aussi dans d'autres MRC du Bas-Saint-Laurent.

Cylia travaille pour le CLAC dès sa première année de baccalauréat. C'est encore au CLAC qu'elle effectue son stage de fin d'études. Son diplôme en poche,

elle obtient le poste de coordonnatrice de l'organisme. Elle y a plus particulièrement la charge des projets jeunesse, en premier lieu la Crue des Mots, une importante tournée d'auteurs et d'artistes organisée dans les établissements scolaires de La Mitis, de La Matapédia et de La Matanie. Autre projet développé plus récemment mais gagnant rapidement en popularité, l'Écorce fabuleuse est un concours d'écriture qui s'adresse aux jeunes du secondaire et des Cégeps dans toute la région du Bas-Saint-Laurent.

Plus que des compétences littéraires, les nombreuses tâches assumées par les trois employées du CLAC demandent une réelle polyvalence et un sens aigu de l'engagement communautaire. Ayant effectué son stage sur la question de l'insertion du CLAC dans la vie culturelle de La Mitis, Cylia connaît bien les enjeux : « Sur un territoire relativement isolé comme celui de La Mitis, le CLAC contribue beaucoup à diversifier l'offre culturelle. Le CLAC est aussi reconnu depuis longtemps pour la qualité de ses interventions. Mais la survie des organismes culturels en région est toujours menacée. Il est donc essentiel de développer des partenariats forts avec les différents intervenants du milieu. »

La formation reçue dans le cadre du baccalauréat en développement social lui a également permis de s'adapter rapidement à son nouveau travail. Elle explique : « Quand on arrive dans le milieu après trois ans de formation universitaire, il y a toujours une période d'ajustement entre ce qu'on a appris et la vraie vie. Je me suis toutefois rendue compte que j'avais les outils en poche pour réaliser ce défi. Il fallait simplement les adapter à la réalité du terrain ».

Le baccalauréat en développement social de l'UQAR propose une formation multidisciplinaire qui allie des enseignements théoriques et méthodologiques en sciences humaines et sociales à des cours, des ateliers pratiques et des stages. Le baccalauréat est offert à Rimouski à temps complet et à temps partiel.

Abigail Rezelman

à four confectionnés par ses membres avec du tissu et du matériel (fils et boutons) récupérés ou donné par différents organismes. La préparation de ces articles de cuisine est ouverte à tous.

Pour ceux qui désirent se joindre au Collectif Lèche-Babines, vous devez envoyer un courriel, au collectif.leche.babines@gmail.com, en manifestant votre envie de participer aux cuisines collectives. Vous recevrez ensuite l'information relative aux prochaines activités et vous serez invités à vous y inscrire par Doodle. Les cuisines collectives ont lieu chaque semaine, en alternant les jeudis et vendredi soir, de 17h à 22h, soit à l'école secondaire

Paul-Hubert ou à la Maison des Familles. Des frais de 5 \$ sont exigés afin de couvrir la location de la salle. Tous les jeudis midi, le collectif tient une réunion de coordination, au G-318, de 11h30 à 13h. Toutes les personnes intéressées par les activités du Collectif sont les bienvenues à ces réunions. De plus, les jeudis après-midi ont lieu les récupérations de nourriture, suivies d'une distribution gratuite au local E-110, de 13h30 à 16h.

Pour plus d'informations sur le Collectif Lèche-Babines : <http://collectifleche-babines.blogspot.com/>.

Aggie Perrin

Un succès retentissant pour le troisième Vélothon 24 heures

La troisième édition du Vélothon 24 heures a été couronnée de succès. Près de 350 cyclistes ont pris part à cet événement qui rassemble annuellement les étudiants, les professeurs et le personnel de l’UQAR campus de Lévis.

Le cofondateur du Vélothon, **Martin Gendron**, dresse un excellent bilan de cette édition qui s’est terminée le 9 février à 14 h. « Le Vélothon s’installe dans la culture du campus de Lévis. Les gens ont une fierté d’y participer. La troisième édition est une bonne coche au-dessus de la deuxième et nous avons déjà d’autres idées pour la prochaine. »

Les quelque 350 cyclistes qui ont participé au Vélothon 24 heures ont amassé plus de 21 000 \$. Il s’agit d’une hausse de 8000 \$ par rapport à l’année dernière. Ces dons seront remis à une vingtaine d’organismes de la région qui viennent en aide à des jeunes en difficulté.

Véritable festival de l’être humain en action, le Vélothon 24

heures prend de l’ampleur d’année en année. 20 équipes y ont participé en 2012. « Pour nous, le Vélothon permet de transformer ses calories en connaissances. Nous avons 100 cyclistes de plus cette année et 27 vélos qui étaient fonctionnels. Le nouveau prototype a rempli toutes ses promesses au plan technique et nous avons la capacité et, surtout, l’imagination pour accroître le nombre d’équipes », indique **Jacques Daigneault**, cofondateur de l’événement.

En plus d’amasser de l’argent pour des organismes soutenant les jeunes en difficulté, le Vélothon permet de dynamiser la vie sur le campus de Lévis et, par sa programmation, d’ouvrir les horizons des étudiants à l’égard de valeurs sociétales comme la coopération, l’implication sociale, les saines habitudes de santé, le développement durable et les arts.

La participation de l’humoriste **Jean-Michel Anctil** a une fois de plus été très appréciée lors du Vélothon. Par ailleurs, la confé-



L’athlète Pierre Lavoie a participé au troisième Vélothon 24 heures comme conférencier.

rence grand public de l’athlète **Pierre Lavoie** fut l’un des moments forts de l’événement. Le fondateur du Grand défi Pierre

Lavoie a été impressionné par l’énergie suscitée par le Vélothon au campus de Lévis. « Ils ont vraiment créé le *buzz* que ça

prend pour créer un événement que tu as envie de faire et de refaire. C’est ça le secret dans un événement », souligne M. Lavoie.

Le Vélothon 24 heures sera de retour en 2013, confirme le comité organisateur de l’événement. « Il est important que les étudiants nous suivent là-dedans sur le plan de l’organisation. On ne peut pas faire grandir un événement comme la Vélothon sans la contribution des membres de la communauté », observe Martin Gendron. Le comité organisateur du Vélothon 24 heures tient à remercier tous les partenaires de cet événement phare du campus de Lévis, dont l’UQAR, la Fondation de l’UQAR, la Caisse populaire Desjardins de Lévis et l’AGECALE.

Jean-François Bouchard

Julien Marceaux, membre du comité organisateur de la 3^e édition du Vélothon

L’implication étudiante au succès du Vélothon

Les 8 et 9 février derniers, l’UQAR campus de Lévis a vécu une grande réussite avec la troisième édition du Vélothon 24 heures. L’évènement sportif, fondé par les professeurs en science de l’éducation Martin Gendron et Jacques Daignault, nécessitait également la collaboration, ainsi que la participation des membres du comité organisateur, afin de rendre ce projet plus vivant que jamais.



Julien Marceaux

Julien Marceaux, étudiant en éducation et membre actif de ce comité, a su démontrer son dévouement au projet, encore une fois cette année. « J’adore le sport et l’esprit que le Vélothon apporte à la vie étudiante de l’UQAR. En plus que les dons soient destinés à divers organismes jeunesse et sachant consciemment que ces causes ont besoin d’argent et de visibilité, il est tout naturel pour moi de m’y investir », souligne-t-il.

La planification de cette troisième édition a pris place dès le début de l’année, en accentuant les rencontres vers la fin no-

vembre et au début janvier et ce, jusqu’à l’arrivée de l’événement. Les membres de ce comité de relance ont eu la chance d’œuvrer sur différents sous-comités, tels que la promotion, la programmation, la mécanique, la compatibilité, l’équipement audio-visuel, la préparation de montages vidéos, etc. « C’est également ça le Vélothon, apprendre sur tous les différents aspects organisationnels d’un événement de cette ampleur, en compagnie d’étudiants, aussi motivés et passionnés que moi. Il n’y a pas vraiment de limites à ce que l’on peut accomplir », observe Julien.

L’étudiant mentionne avoir vécu des moments forts en émotion, que ce soit par le décompte initial des 24 heures ou encore les participants, tous impressionnés par l’importance de l’événement, des commentaires ou des sourires qui en disent long et qui sont plus que gratifiants, pour tous les efforts et l’engagement démontrés depuis des mois. Soulignons que l’équipe de Julien Marceaux, pédalant pour l’organisme communautaire Vallée Jeunesse, a récolté un montant de 2500\$. L’étudiant se considère très choyé d’avoir eu une équipe aussi motivée, ce qui lui fait encore preuve de satisfaction face au projet. Un important bilan s’impose afin de prévoir la quatrième édition du Vélothon. Selon Julien,

plusieurs éléments doivent être mis de l’avant, surtout sur le plan du recrutement des membres au sein du comité organisateur. « Cette année, on pouvait compter 100 cyclistes de plus que l’an dernier et par le fait même, uniquement 1,5 personne de plus sur le comité ». L’étudiant prône l’importance de s’impliquer et de s’investir parmi l’équipe. « Le Vélothon est un événement organisé pour les étudiants par les étudiants. Donner de son temps pour un tel projet est loin d’être une corvée puisque les mandats sont vraiment stimulants; il y a place à la créativité et à l’initiative! Travailler dans de telles conditions ce n’est pas vraiment travailler : c’est s’amuser ! »

Julien tient à remercier les fondateurs du projet, Martin Gendron et Jacques Daignault, les bénévoles, ainsi que tous les autres membres du comité organisateur, qu’il considère comme sa « petite famille ». Il a eu la chance de rencontrer des personnes inspirantes qui ont fait de cette troisième édition du Vélothon, une expérience formidable. Cette année, le comité était composé de **Jérôme Doré**, de **Paméla Lambert**, de **Valérie Goupil**, de **Marie-Pier Houle**, de **Gabrielle Roy**, d’**Olivier Gilbert**, d’**Émilie Turgeon**, de **Maxime Paquet**, de **Nicolas Grenier** ainsi que de **Julien Marceaux**.

Claudie Gendron

Compétition internationale de Baja SAE en mai

L’UQAR pourrait surprendre en Oregon

La confiance règne au sein des étudiants en génie qui portent les couleurs de l’UQAR aux compétitions de Baja SAE. Après avoir fait un top 5 à l’Épreuve du Nord VII présentée récemment à l’Université Laval, ils se concentrent sur la compétition internationale qui se tiendra en Oregon en mai prochain, où ils visent un classement parmi le premier quart des institutions participantes.

Réunissant des étudiants en génie mécanique, en génie électrique et en génie électromécanique, l’équipe composée du capitaine **Pierre Blanchette**, de **Jean-Mickaël Ross** et de **Patrick Roussel** compte sur une bonne relève avec **Claude Dupuis**, **Dominic Lafontaine-Poirier**, **Mathieu Poirier** et **François Ouellet**. **Pierre-Luc Paradis** accompagne toujours l’équipe comme consultant.

Les 10 et 11 février, l’équipe de l’UQAR s’est classée 4^e sur 24 lors de la journée d’épreuves et 6^e sur 24 lors de la journée d’endurance. « C’est prometteur, indique M. Blanchette. Sans bris au 78^e tour – le gagnant en a fait 89 –, on était sur le podium. La piste de l’Université Laval est l’une des plus rapides et exigeantes sur laquelle nous avons couré jusqu’à maintenant. C’était un bon test. »

Quelque 115 établissements scolaires des quatre coins du

globe seront représentés du 2 au 5 mai à la compétition internationale de Baja SAE présentée à Portland, en Oregon. « L’année dernière, on s’est classés dans le premier tiers. Cette année, on vise le premier quart. Tout se joue sur la fiabilité. Les universités québécoises sont extrêmement fortes. Il y en a environ 10 qui y participent et 3 d’entre elles se classent dans le top 10 », mentionne Pierre Blanchette.

Les membres de l’équipe du Baja qui représentent l’UQAR soulignent la contribution financière du Fonds de soutien aux projets étudiants, de l’Atelier de soudure Gilles Roy, de la Chaire CRSNG-UQAR en génie de la conception, du Département de mathématique, informatique et génie, le RGEGR ainsi que de Gestion FÉRIQUE, qui leur permettent de participer aux compétitions de véhicule tout terrain.

Jean-François Bouchard



Mathieu Poirier, le capitaine Pierre Blanchette, Jean-Mickaël Ross, Claude Dupuis, Patrick Roussel et Dominic Lafontaine-Poirier lors de la compétition l’Épreuve du Nord VII.

Plus de nouvelles sur
www.uqar.ca



Balayez ici pour
regarder une vidéo
et en savoir plus.
Scan here to
watch a video and
learn more.



**RECHERCHONS :
SPÉCIALISTES EN ADMINISTRATION**

« Pour être officier dans les Forces canadiennes, il faut savoir diriger. Contrairement au secteur privé, nous envoyons des troupes en mission outre-mer et dépêchons des secours en zones sinistrées. Ce sont d’énormes projets. Tout un défi! »
Capitaine **CLAUDINE LEE**



**WANTED:
ADMINISTRATION SPECIALISTS**

“Being an officer in the Canadian Forces is about knowing how to lead. It’s different than the private sector. We’re delivering troops to missions overseas and relief to disaster areas – these are massive undertakings. It’s a rewarding challenge.”
Captain **CLAUDINE LEE**

FORCES.CA
ENGAGEZ-VOUS



1-800-856-8488
JOIN US



Julie Poirier, infirmière praticienne

Chargée de cours en sciences infirmières au campus de Lévis, Julie Poirier vient d'obtenir le titre d'infirmière praticienne. Seules une centaine d'infirmières du Québec ont complété cette formation axée sur les soins de première

On entend par soins de première



Julie Poirier, infirmière praticienne et chargée de cours en sciences infirmières au campus de Lévis.

re ligne le niveau de soins où les professionnels se consacrent au premier accueil et à l'accompagnement professionnel des problématiques que le patient n'est pas à même de résoudre par lui-même. Et pour avoir le droit de porter le titre d'infirmière praticienne et d'œuvrer en ce sens, il faut avoir complété une maîtrise ainsi qu'un certificat de spécialiste de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec et les attestations de formation prescrites. « Il n'y en pas beaucoup. Je suis

une des premières infirmières praticiennes chargée de cours », mentionne Mme Poirier. Cette formation est d'ailleurs très exigeante. « Le taux de réussite à l'examen est autour de 50 à 60 % au premier essai. »

Pourquoi avoir poursuivi cette formation ? « J'ai toujours voulu pousser mes connaissances et je trouvais que je manquais d'autonomie dans les milieux, indique Mme Poirier. Lorsque j'ai terminé mon bac, je voulais suivre ce cours, mais il n'était pas encore autorisé au Québec. J'ai appliqué dès qu'il a été offert. C'est une formation qui donne beaucoup plus d'autonomie et qui comble la distance parfois trop grande entre l'infirmière et le médecin. »

Lorsqu'une infirmière praticienne comme Julie Poirier rencontre un patient, elle évalue son état de santé puis, selon la situation, est en mesure d'interpréter les résultats d'examens diagnostiques ainsi que de prescrire des traitements et/ou des médicaments appropriés. « C'est une vision plus globale de la santé et de la relation client/professionnel. Cela augmente l'accessibilité

aux soins et les patients trouvent qu'ils sont bien servis et suivis, et ce, rapidement. »

Originaire de Saint-Étienne-de-Lauzon, Mme Poirier a complété un baccalauréat en sciences infirmières et une maîtrise à l'Université Laval. Depuis 2005, elle a été chargée de cours et professeure invitée – durant une année – à l'UQAR campus de Lévis. Les étudiant(e)s en sciences infirmières profiteront d'ailleurs de sa nouvelle formation. « Cela les rapproche du milieu clinique et de la recherche. Ça crée aussi un lien entre les milieux pratiques et universitaires », conclut Mme Poirier qui travaille comme praticienne au Centre de santé et de services sociaux de Beauce.

Jean-François Bouchard

Mention d'honneur au PA1

Marie-Hélène Giguère et Isabelle Dionne (photo), du campus de Lévis, ont obtenu une mention d'honneur en raison de leur performance remarquable à l'examen professionnel PA1 que doivent réussir les étudiants qui se destinent à devenir des comptables généraux accrédités (CGA). « Pour devenir CGA, les étudiants du programme court en expertise comptable professionnelle – offert au 2^e cycle – doivent effectuer deux examens de compétence professionnelle, soit le PA1 : Exercice profession-



nel, et le PA2 : Gestion financière stratégique », indique la responsable des programmes d'études avancées en sciences comptables, la professeure Patricia Michaud, MBA, CA. Mentionnons que Mme Dionne travaille pour le Centre de Services Partagés du Québec et Mme Giguère pour Royal Mat Inc, de Beauceville. Charles-Antoine Danis, Kiti Genois-Quinaux, Sophie Lafontaine, Nancy Landry et Dominic Simard ont également réussi avec succès l'examen PA1. L'Ordre des CGA du Québec compte près de 10 500 membres et étudiants.

Une deuxième place à l'Omnium financier

Les étudiants au baccalauréat en sciences comptables Sébastien Gilbert, Jessica Lessard et François Dubé, du campus de Lévis, ont terminé au second rang dans la catégorie comptabilité financière lors de l'Omnium financier 2012 présenté récemment à l'École de gestion John Molson. Cette compétition relevée consiste en cinq différents cas en comptabilité et en finances sur les thèmes finance corporative, comptabilité financière, comptabilité de gestion, finance de marché et fiscalité. Une simulation boursière et un

quiz en finance est également au programme. Mentionnons que l'UQAR était représentée par quatre équipes provenant du campus de Lévis.



POUR UNE MEILLEURE MOYENNE
DANS VOS FINANCES

Adhérez au programme financier¹ pour étudiants et profitez d'avantages dont vous n'avez même pas idée.

Passez nous voir et vous verrez.

bnc.ca/etudiants



¹Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Pour connaître les critères d'admissibilité aux offres bancaires et obtenir les détails complets sur ces offres et les domaines d'études visés, visitez le bnc.ca/etudiants.

De nouveaux professeurs à l’UQAR

Jean-François Bouchard

Andrée-Ann Deschênes, professeure en gestion des ressources humaines Campus de Rimouski

Andrée-Ann Deschênes a joint les rangs du Département des sciences de la gestion au campus de Rimouski en décembre dernier comme professeure en gestion des ressources humaines.



Détentrice d’un baccalauréat en psychologie et d’une maîtrise en administration des affaires (MBA) de l’Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Deschênes complète présentement un doctorat en psychologie à l’UQTR. « Je me suis spécialisée en comportement organisationnel car le bien-être des employés et des gestionnaires est selon moi nécessaire, voire fondamental pour l’obtention d’un rendement optimal dans une organisation. Un employé heureux constitue certes un atout pour l’organisation. »

Le dossier académique de Mme Deschênes lui a valu une bourse du *Fonds Québécois de la Recherche sur la Société et la Culture* pour réaliser sa thèse. « Mes intérêts de recherche reposent plus précisément sur l’intelligence émotionnelle, l’auto-efficacité, le sentiment de compétence, le leadership et l’épuisement professionnel », précise-t-elle. Récemment, elle a publié un article portant sur la mesure de l’auto-efficacité émotionnelle dans la revue européenne de la Psychologie du travail et des organisations, une publication à diffusion internationale.

Mme Deschênes est originaire de Rimouski. Avant son arrivée à l’UQAR, Andrée-Ann Deschênes a été chargée de cours au Département des sciences de la gestion de l’UQTR. « Joindre l’équipe de l’UQAR représente l’accomplissement d’une nouvelle étape dans ma carrière. Je compte transmettre ma passion aux étudiants et demeurer dynamique en recherche à l’UQAR », conclut-elle.

Jessy Marin, professeure en didactique du français Campus de Rimouski

Après avoir étudié et travaillé à l’UQAR, Jessy Marin a été embauchée comme professeur en didactique du français en décembre dernier.

Mme Marin a enseigné trois ans après avoir complété un baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire au campus de Rimouski, en 2002. Elle a par la suite poursuivi ses études à la maîtrise en éducation. « Je me suis intéressée à l’écriture en collaboration chez des élèves du premier cycle du primaire, indique-t-elle. Je termine présentement un doctorat en psychopédagogie à l’Université Laval qui porte sur l’influence d’une approche pédagogique intégrée et différenciée sur la compétence orthographique (lexicale et grammaticale) d’élèves du deuxième cycle du primaire. »



L’enseignement et l’apprentissage de l’écriture sont deux sujets de recherche qui intéressent particulièrement Jessy Marin. « Je suis passionnée par tout ce qui concerne l’acte d’écrire. Il est tellement fascinant d’analyser des textes d’enfants pour comprendre ce qui se cache derrière leurs écrits », mentionne la professeure en didactique du français. Mme Marin a d’ailleurs été associée à différents projets sur la question, notamment une recherche-action collaborative sur la réussite scolaire des garçons en lecture et en écriture au primaire et au secondaire en collaboration avec la Commission scolaire des Phares.

Avant son embauche à l’UQAR, Mme Marin a été coordonnatrice de la Chaire de recherche sur la persévérance scolaire et la littératie, qui a débuté ses travaux en 2010. Elle est aujourd’hui responsable d’un projet de recherche intitulé *l’Efficacité de deux pratiques pédagogiques en écriture : écriture approchée et écriture copiée* qui est effectué dans le cadre des travaux de cette chaire.

De nouveaux employés permanents à l’UQAR



Plusieurs employés de l’UQAR ont obtenu leur permanence au cours des derniers mois, dont **Charles-Alexandre Drapeau** (appareteur au Département de mathématiques, informatique et génie), **Marie-Andrée Roy** (technicienne en géographie au Département de biologie, chimie et géographie), **Suzanne Amyot** (secrétaire de direction au Département des sciences de l’administration), **Julie Bisson** (commis à l’information au registraire), **Véronique St-Laurent** (commis bureau-réceptionniste au Service des terrains, bâtiments et de l’équipement), **Catherine Roy** (commis de bureau au Service des communications) et **Simon Dutil** (analyste en informatique au Service des technologies de l’information).

Trois articles publiés en moins d’un an dans Perspective infirmière

Daniel Milhomme vulgarise les soins critiques

Professeur en sciences infirmières dans le domaine des soins critiques, Daniel Milhomme vient de publier trois articles professionnels dans la revue *Perspective infirmière*, dont deux ont fait la page frontispice.

Pour le directeur adjoint du Département de sciences infirmières du campus de Lévis, la publication de tels articles est un excellent moyen de faire la promotion des soins critiques. « Lors-

les soins intensifs coronariens et les soins intensifs de chirurgies cardiaques – ma spécialité touche ces trois secteurs. »

Publié à plus de 78 500 exemplaires, le magazine *Perspective infirmière* est une référence dans le domaine. « La publication d’articles professionnels amène un beau rayonnement à l’UQAR tout en permettant de transmettre des connaissances issues de la recherche dans la pratique. Je crois que c’est important de faire connaître des patho-

tion de janvier/février 2012, a eu beaucoup d’écho dans le domaine infirmier. « C’est un sujet qui n’est pas vraiment connu. On entend beaucoup parler de commotion cérébrale, entre autres avec le hockey. La commotion cardiaque est une mort subite qui est occasionnée par un coup non pénétrant au thorax. On a répertorié 224 cas depuis 1998, surtout chez les jeunes de 12 à 16 ans qui ont reçu un coup au thorax en jouant au baseball ou au hockey, par exemple. »

Cet article, ainsi que celui sur la cardiomyopathie de tako-tsubo, paru en mars/avril 2011, ont fait la une du magazine. Le troisième article de Daniel Milhomme, publié en juillet/août de l’année dernière par *Perspective infirmière*, portait sur la mesure de l’intervalle Q.T.

Les articles du professeur Milhomme publiés dans la revue de l’Ordre des infirmières et infirmiers du Québec sont disponibles en ligne sur sa page Web sur le site de l’UQAR (<http://www.uqar.ca/specialistes/professeurs/milhomme-daniel/>). En plus de l’enseignement, mentionnons que M. Milhomme fait présentement son doctorat en sciences infirmières à l’Université Laval. Sa thèse porte sur la détection précoce des signes de détérioration en surveillance clinique.

Jean-François Bouchard



Daniel Milhomme est professeur en sciences infirmières dans le domaine des soins critiques.

que je suis arrivé à l’UQAR, en 2008, je me suis donné comme mandat de faire connaître les soins critiques, qui englobent entre autres les soins intensifs,

logies qui sont méconnues », observe Daniel Milhomme. Le dernier article de M. Milhomme sur la commotion cardiaque, qui est paru dans l’édi-

En bref

Concours de journalisme scientifique

L’Association des communicateurs scientifiques du Québec et Radio-Canada ont lancé l’édition 2012 de la Bourse Fernand-Seguin. S’adressant aux futurs journalistes scientifiques, ce concours consiste en une bourse de 15 000 \$ ainsi qu’un stage de 3 mois à l’émission *Découverte* et un autre stage de 3 mois au sein d’un ou de plusieurs partenaires (*Les années lumière*, les magazines *Québec Science*, *Les Débrouillards* et *QuébecOiseaux*, le quotidien *La Presse*, l’Agence *Science-Press*, le studio multimédia CREO, *Le Code Chastenay* et les services numériques de Radio-Canada). Le concours a aussi un volet pour la relève. Le Lauréat du Prix de la relève recevra une bourse de 5000 \$ et sera invité à participer à un stage de 2 mois au sein des équipes des partenaires de la Bourse Fernand-Seguin. La date limite pour s’inscrire est le mardi 3 avril. Les modalités sont disponibles sur le site www.acs.qc.ca.

Des étudiants en enseignement en adaptation scolaire et sociale s’envolent pour le Togo

Une aventure humanitaire dans un environnement scolaire

C’est dans le cadre du cours optionnel « projet intervention hors-Québec », proposé aux étudiants de troisième année du baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale, que 12 étudiants du campus de Lévis iront effectuer un stage en Afrique de l’Ouest, au Togo.

Du 29 avril au 27 mai 2012, ces étudiants partiront travailler dans une diversité d’écoles primaires et secondaires, dans le but d’offrir un soutien pédagogique, autant aux élèves qu’aux enseignants africains. Du lundi au vendredi, le groupe d’étudiants découvrira le système scolaire du pays en plus de s’intégrer à une toute nouvelle culture par la cohabitation chez des familles locales. « Cette expérience nous sera riche en découvertes, dans le sens où c’est un processus d’échange mutuel : nous souhaitons amener nos acquis et nos savoirs à la communauté africaine mais surtout, ramener un bagage de nouvelles connaissances avec nous, lors de notre retour », mentionne **Stéphanie Dallaire**, étudiante en enseignement en adaptation scolaire ayant initié le projet.

Cette année, le groupe d’étudiants participant au projet intervention hors-Québec est composé d’**Hélène Dubé**, d’**Amélie Mercier**, d’**Andréanne Fortin**, de **Maude Lemay**, de **Maude Lepage**, de **Mélissa Santerre**, de **Marlène Jobin**, de **Geneviève Lachance**, d’**Annie-Pier Chrétien**, de **Jean-Philippe Perron**, d’**Isabelle Gagné** ainsi que de **Stéphanie Dallaire**. En plus d’offrir l’accreditation d’un cours universitaire, ce stage humanitaire est également un véritable défi pour tous les participants, que ce soit quant au dépassement de soi et de ses limites ou encore quant à la découverte ainsi qu’à l’adaptation à une nouvelle culture.

« Il est évident que, plus la date de départ approche, plus le stress augmente. Cependant, c’est un stress positif puisqu’on part complètement vers l’inconnu, dans un pays où les coutumes et le style de vie sont totalement différents du nôtre », explique **Stéphanie Dallaire**.

Une telle expérience repose sur une longue planification ainsi qu’un nombre incroyable d’heures consacrées à la recherche. Le processus est enclenché depuis environ 1 an et demi. Les étu-

dants ont dû valider leur intérêt par une confirmation lors de la session d’hiver 2011. C’est en automne dernier que l’ensemble des participants ont débuté leur

soit en Amérique, en Asie en Europe ou en Afrique. La mission de l’organisme rejoint les besoins des étudiants en enseignement. « Rapprocher les

cier les onze autres membres du groupe d’étudiants avec lequel elle a travaillé pour arriver à la finalité de ce projet d’ici quelques mois. Chacun d’entre eux à œu-



12 étudiant(e)s en enseignement en adaptation scolaire et sociale participeront à un stage au Togo du 29 avril au 27 mai.

collecte de fonds par plusieurs moyens de financement, aussi bien collectifs qu’individuels. Cette association d’étudiants a eu recours aux services d’Horizon Cosmopolite, une organisation qui se spécialise dans des stages d’éducation internationale dans une vingtaine de pays à travers le monde, que ce

gens de cultures différentes et développer une solidarité durable en offrant une pluralité d’outils permettant le développement des individus en vue d’interventions et d’engagement positifs au sein d’un monde, de plus en plus interdépendant ». **Stéphanie Dallaire** est très reconnaissante et souhaite remer-

vré très fort, que ce soit quant à l’organisation, la préparation, la recherche ou le financement pour rendre ce projet une réalité. « C’est un travail d’équipe qui s’est réalisé en équipe et il est évident que nous avons tous très hâte de nous retrouver en terre africaine ! » conclut-elle.

Claudie Gendron

Activité de plein-air jumelée à une réception civique pour les étudiants internationaux du campus de Lévis

Une formule gagnante pour accueillir les étudiants internationaux

Les étudiants internationaux de l’UQAR campus de Lévis ont eu droit à une journée spéciale pour souligner leur arrivée : en plus d’être invités à participer à une activité en plein-air typique de la région, ils ont été conviés à une réception civique à l’Hôtel de Ville de Lévis.

En effet, 16 étudiants de l’UQAR campus de Lévis, accompagnés de 33 étudiants du Cégep de Lévis-Lauzon ont participé, le 25 janvier dernier, aux activités organisées à Aventure Plein-Air Inukshuk, situé à Saint-Étienne de Lauzon. Traîneaux à chiens, visite du chenil et randonnée en raquettes étaient au rendez-vous afin de faire connaître aux nouveaux étudiants les plaisirs de l’hiver québécois. « Réaliser la réception civique des étudiants internationaux à l’hiver, en plus de joindre une activité de plein air à cette cérémonie, sont des nouveautés cette année et ont fait preuve d’un immense succès », souligne **Sébastien Dubé**, coordonnateur aux Services aux étudiants.

Durant la même journée s’est déroulée la réception civique des étudiants internationaux à l’Hôtel de ville de Lévis. Ce cocktail d’accueil, sous forme de «5 à 7»,

ont choisi la ville de Lévis, afin de poursuivre leurs apprentissages, pour la qualité de l’enseignement offert, des campus accueillants et finalement, des pos-

adjoint au vice-recteur à la formation et à la recherche ainsi que **Sébastien Dubé** étaient présents et accompagnaient les nouveaux étudiants de

France, de l’Iran, de l’Égypte, de l’Algérie, du Maroc, du Cameroun, du Gabon, du Congo, du Mali et du Brésil. La majorité de ces étudiants suivent un programme universitaire de premier cycle en administration alors que 7 d’entre eux sont actuellement à la maîtrise en gestion de projet. Rappelons-nous que le tiers des étudiants internationaux sont inscrits en programme d’échange, suivant ainsi une à deux sessions sans diplomation, alors que l’autre part des étudiants poursuivent leurs études universitaires en vue de l’obtention d’un diplôme.



Les étudiants internationaux ont eu droit à une journée bien remplie le 25 janvier dernier.

a permis aux étudiants de signer le livre d’or de la ville, à la suite de l’allocution du conseiller municipal **Robert Maranda**. Selon ce dernier, les étudiants

sibilités d’avenir dans la région. Lors de cette réception, **Simon Corriveau**, directeur des Services à la communauté universitaire, **Philippe Horth**,

l’UQAR dans cette démarche.

Cette année, le campus de Lévis a accueilli 35 étudiants internationaux originaires de la

Claudie Gendron

Accueil et intégration BSL souligne son important partenariat avec l’UQAR

Accueil et intégration Bas-Saint-Laurent a vu le jour en 1991 avec la mission principale de faciliter l’intégration socioéconomique des immigrants au Bas-Saint-Laurent.

Mahnaz Fozi, directrice d’AIBSL, y travaille depuis 1998 et a pu constater que l’établissement de leur premier bureau à l’UQAR a permis de développer concrètement l’organisme. Lors de la cérémonie à l’occasion de leur 20e anniversaire, le 20 janvier dernier à l’Hôtel Rimouski, Accueil et intégration Bas-Saint-Laurent a tenu à souligner le partenariat avec l’UQAR. «

Nous apprécions beaucoup notre partenariat avec l’UQAR qui a vraiment donné la chance à notre organisme de prendre racine », affirme Mme Fozi.

Pendant près de 10 ans, AIBSL a établi le premier contact avec les étudiants étrangers. Aujourd’hui, l’organisme met en place différentes activités en collaboration avec l’UQAR, tels que

les rendez-vous avec la culture qui, une fois par mois, permettent à la population de prendre contact avec l’histoire, la géographie, la culture et la gastronomie de différents pays. Il est par ailleurs l’instigateur de plusieurs événements reliés à la célébration du Mois de l’histoire des Noirs, notamment avec la soirée de musique et danse africaine à l’Atrium, le 25 février dernier.

Entre 40 et 50 immigrants par année entrent en contact avec Accueil et intégration Bas-Saint-Laurent pour profiter de leurs services d’accueil et d’établissement. Il accueille régulièrement des stagiaires en travail social et psychosociologie de l’UQAR et accompagne les étudiants étrangers dans leur démarche de résidence permanente. L’organisme assume le secrétariat de la Table de concertation en immigration de la MRC de Rimouski-Neigette avec différents acteurs socioéconomiques de Rimouski.

Madame Fozi désire étendre et améliorer les services qu’ils offrent, en se concentrant principalement sur la sensibilisation à l’accès à l’emploi des immigrants. « Quand ils commencent à travailler, les immigrants développent un réseau de contact et c’est le meilleur moyen pour eux de s’enraciner et s’intégrer ». Pour plus d’informations, les étudiants étrangers sont invités à prendre contact avec Mme Fozi au 418 723-1986, poste 1595 ou à accueilbsl@uqar.ca.

Laurence Gagné Gallant

Éveline Dion Laliberté et Thomas Rajotte, étudiants de cycles supérieurs en éducation

La pédagogie par le jeu d’échecs

Tous deux sous la supervision du professeur Dominic Voyer, Thomas Rajotte et Éveline Dion Laliberté utilisent le jeu d’échecs dans le cadre de leur projet de recherche à la maîtrise en éducation.

Diplômés au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire au campus de l’UQAR à Lévis, les deux jeunes chercheurs travaillent avec plus de 500 élèves de 5^e et de 6^e année du primaire de la région de Québec et de Lévis, mais sur des projets de recherche bien distincts.

D’une part, Éveline Dion Laliberté cherche à déterminer l’impact du jeu d’échecs sur l’attention des élèves. « Il existe plusieurs études sur les bienfaits du jeu d’échecs, notamment sur son impact sur la résolution de

problèmes. Dans le cadre de mon mémoire, je cherche à savoir si ce jeu a un impact sur le niveau d’attention », explique la chercheuse. « J’ai donné des cours d’échecs durant douze semaines à un groupe d’élèves, puis j’ai évalué leur attention. J’ai également fait passer le même test à un groupe à qui je n’avais pas enseigné les échecs. Il reste à évaluer s’il existe ou non une corrélation entre la pratique des échecs et l’attention à l’école », poursuit-elle.

De son côté, Thomas Rajotte a étudié l’impact de la pratique des échecs sur la résolution de problèmes mathématiques, mais aussi sur la qualité des relations interpersonnelles entre les élèves. « L’étude a révélé qu’il y avait une différence entre les deux groupes à l’étude sur leurs habiletés en résolution

de problèmes. Concrètement, l’exercice nous révèle que les enseignants ont avantage à utiliser la pédagogie par le jeu pour améliorer le rendement de leurs élèves en mathématiques », soutient M. Rajotte.

Maintenant étudiant au doctorat en éducation, Thomas Rajotte poursuit ses recherches en s’intéressant spécifiquement aux élèves ayant un trouble déficitaire de l’attention dans leur démarche de résolution de problèmes mathématiques.

« La didactique des mathématiques étant un domaine qui me passionne, je veux contribuer à approfondir les connaissances liées à l’enseignement, pour développer de nouvelles approches et ainsi alimenter les connaissances concernant les élèves qui éprouvent des difficultés particulièrement dans ce domaine », souligne M. Rajotte.

Les deux étudiants sont également membres du Groupe de recherche sur l’apprentissage et la socialisation (APPSO) de l’UQAR, une unité de recherche se consacrant à l’étude de l’apprentissage (incluant les apprentissages culturels, sociaux et professionnels) ainsi que l’étude des caractéristiques et des processus de socialisation (définis autour de l’intégration et de la participation).

François Cormier



Étudiante en génie électrique

Aude-Laure Gonel veut participer à la reconstruction d’Haïti

Originaire d’Haïti, Aude-Laure Gonel est étudiante au baccalauréat en génie électrique. Arrivée à Rimouski en 2010, elle poursuit à l’UQAR des études qui lui permettront de devenir ingénieure et de contribuer concrètement à la reconstruction de son pays natal, qui a été lourdement ébranlé par tremblement de terre du 12 janvier 2010. Mme Gonel est en deuxième année universitaire en génie électrique. « Cela fait longtemps

que je veux devenir ingénieure. J’aime innover et créer. C’est aussi un défi parce que la première chose qui m’a frappée, c’est qu’il n’y a pas beaucoup de femmes en génie », observe Mme Gonel.

Dans le cadre de son cours d’Intégration professionnelle, Mme Gonel a effectué un stage de 400 heures en Haïti, des mois de mai à août 2011. « J’ai fait mon stage à Port-au-Prince au sein de l’entreprise ELMECEN, qui se spécialise en électromécanique, en

hydromécanique et en automatismes. J’ai commencé le stage en automatisme et j’ai participé au câblage d’une mallette de commande d’une porte hydraulique. J’ai également fait la visite de quelques chantiers de distribution d’électricité, d’installation de génératrice et de réseau d’électricité. »

Le travail de reconstruction est par ailleurs loin d’être terminé en Haïti, a constaté l’étudiante en génie électrique. « Les choses ont changé, mais pas aussi vite qu’on s’y attendait. Il y a encore des personnes sous les tentes et des maisons qui ont été gravement endommagées et qui n’ont pas été tout à fait détruites. Il y a certains bâtiments qui ont été reconstruits, d’autres non. »

Un autre stage en milieu de travail attend Mme Gonel cet été. Cette fois, elle souhaite l’effectuer au Québec. « Je veux pouvoir faire la comparaison et savoir ce que je peux apporter au marché haïtien ». Après ses quatre années de formation en génie électrique, elle veut d’ailleurs retourner en Haïti. « À court terme, j’aimerais intégrer une entreprise haïtienne pour avoir de l’expérience. À long terme, j’aimerais avoir ma propre entreprise dans les réseaux électriques », conclut Mme Gonel.

Jean-François Bouchard



Une remorque pouvant accueillir jusqu’à 6 vélos

Une belle innovation conçue par des étudiants en génie

L’équipe formée de Nelson-Olivier Barriault, de Gabriel Dugas, de Claude Dupuis, de Mathieu Poirier et de Jasmin Roussel a remporté un concours de projets réservé aux étudiants inscrits au cours Ingénierie, design et communication, à l’automne 2011, donné par Alexandre Boudreau.

Le jury, composé de mem-

son utilisateur. « Il y a possibilité d’agencer les supports à vélo comme on veut, d’utiliser un support pour l’installer directement sur son véhicule et d’accueillir d’autres composantes – comme un coffre, par exemple – parce que la remorque a des prises à attelage de remorque standard », précise Mathieu Poirier. Les étudiants ont travaillé pendant douze semaines sur ce



Le directeur général de la firme d’ingénieurs-conseils ROCHE au Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick, Robert Fournier, en compagnie de l’équipe gagnante : Nelson-Olivier Barriault, Gabriel Dugas, Mathieu Poirier, Claude Dupuis et Jasmin Roussel.

bres du module d’ingénierie de l’UQAR et du directeur général de la section Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Nouveau-Brunswick de la firme ROCHE, **Robert Fournier**, a arrêté son choix sur cette équipe pour sa remorque à vélo. « Nous avons eu comme mandat de fabriquer une remorque capable de supporter 6 vélos, explique M. Poirier. C’est un produit qui n’est pas commercialisé au Québec. Alors, c’était intéressant de concevoir et de fabriquer l’ensemble de ce projet. Cela nous a permis d’apprendre davantage sur les méthodes de fabrication. »

La remorque a été conçue afin d’offrir beaucoup de flexibilité à

projet au cours de leur premier trimestre à l’UQAR.

Cela fait trois ans que la firme d’ingénieurs-conseils Roche s’associe à ce concours. « Il y a de la relève à l’UQAR. D’ailleurs, nous avons au moins une finissante qui a été engagée qui provient de l’Université du Québec à Rimouski et nous prenons des stagiaires pratiquement à toutes les années », indique **Robert Fournier**, directeur général de la firme ROCHE au Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick.

Jean-François Bouchard

MÉTRO verse 30 000 \$ à la Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins

La Fondation de l’Université du Québec à Rimouski est fière d’annoncer la participation financière de 30 000 \$ de METRO à la Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins.

Rappelons que la Chaire fait appel à des spécialistes en océanographie et en gestion des ressources maritimes. Selon **M. Jean-Claude Brêthes**, professeur-chercheur à l’UQAR-ISMER et titulaire de la Chaire, « Notre objectif est d’appuyer, par la formation et la recherche, le renforcement des capacités dans l’analyse des systèmes marins et de leur fonctionnement pour permettre la conservation des milieux marins et la mise en place des politiques qu’elle nécessite. Elle vise aussi la formation de décideurs et de représentants de la société civile à la notion de développement durable et à l’approche de gestion qui en découle. »

L’investissement de METRO cible effectivement ce dernier objectif de la Chaire. « En 2010, METRO annonçait l’adoption d’une politique de pêche durable afin d’offrir à tous ses clients des produits de la mer sauvages et d’élevage respectant sa politique de pêche durable. Nous voulons aller au-delà du rôle de distributeur et devenir un acteur du développement durable », a déclaré **M. Denis Brisebois**, vice-président, opérations de détail, Metro, Est du Québec.

Denise Banville

Directrice générale de la Fondation de l’UQAR

Lettres et création littéraire à l’UQAR

Une année bien remplie pour les étudiants

Le programme de baccalauréat en lettres et création littéraire connaît une année significative en termes d’activités et d’auteurs invités.

Professeurs et étudiants ont notamment accueilli, l’automne dernier, l’écrivaine et éditrice **Mélanie Vincelette** et plus récemment, en février, l’auteure montréalaise **Perrine Leblanc**.

Son premier roman, *L’homme blanc*, a gagné entre autres le Prix du Gouverneur Général et le Grand Prix du livre de Montréal et sera bientôt publié chez Gallimard. Elle était présente le 7 février dernier pour rencontrer les étudiants en création littéraire et leur parler de sa vision de la littérature et de son expérience en tant qu’éditrice chez Leméac.

Des étudiants en lettres et création littéraire ont d’autre part organisé une Nuit d’Écriture qui avait lieu dans la nuit du 27 au 28 janvier dernier au Café l’Auriculaire de l’UQAR. L’événement littéraire rassemblait une quarantaine de passionnés de création littéraire



Les écrivains Dany Laferrière et Jean-Simon DesRochers à la Nuit d’Écriture.



Perrine Leblanc de passage à l’UQAR, au mois de février.

du Cégep et de l’UQAR qui se sont adonnés à différents ateliers d’écriture et ce, entre 20h et 8h le lendemain matin. Ces ateliers ont été animés par différentes personnalités littéraires de la région, dont **Voro**, bédéiste de renommée internationale et **Martin Robitaille**, écrivain et

professeur de lettres à l’UQAR.

Jean-Simon DesRochers, l’auteur des romans *La Canicule des Pauvres* et *Le Sablier des Solitudes*, a donné deux ateliers au courant de la nuit, en plus d’avoir rencontré, à la fin de la nuit, les participants qui désiraient avoir quelques conseils d’écriture. L’écrivain **Dany Laferrière**, récipiendaire d’un doctorat honorifique de l’Université du Québec sous l’égide de l’UQAR, au mois d’août 2010, s’est d’ailleurs présenté lors des premiers ateliers pour soutenir les participants et discuter de création littéraire. Il était l’invité d’un midi causerie la même journée, ouverte à toute la population rimouskoise.

Cette Nuit d’Écriture a été organisée par les étudiants en lettres pour souligner le 20^e anniversaire de la revue littéraire étudiante de l’UQAR, *Caractère*, qui lancera son prochain numéro en avril prochain. Infos : <http://revuecaractere.wordpress.com>.

Laurence Gagné Gallant

Alexandre Blais-Montpetit

Portrait d’un athlète pluridisciplinaire

Rimouskois d’adoption, Alexandre Blais-Montpetit en est à sa deuxième année au baccalauréat en géographie à l’UQAR.

L’étudiant de 31 ans pratique le ski de fond de compétition depuis 2008, mais est aussi guide en kayak et en randonnée en moyenne montagne. Cet été,

dans différents environnements, tolérant face à l’adversité et à l’incertitude », précise-t-il. Que ce soit en Alaska ou en Patagonie, il se dit un « facilitateur d’aventures », où il pousse des jeunes de partout à se dépasser physiquement et mentalement.

Alexandre étudie la géographie à l’UQAR afin de pouvoir

en mesure de synthétiser, de mettre des mots sur ce que j’ai pu observer et d’aller vraiment plus loin », affirme-t-il.

Toujours prêt à sortir de sa zone de confort, il sait concilier ses études à temps plein et ses entraînements, demandant de 10 à 15 heures par semaine, en plus de sa participation aux compétitions de ski fond d’endurance, souvent à l’extérieur de la région. « C’est mon médium d’expression et le sentiment de satisfaction que j’obtiens dans la rigueur et la discipline, ça se transforme dans les différents paliers de ma vie », dit Alexandre.

Le fondeur évolue avec le Club Mouski Nordique, basé à Ste-Blandine. Cet hiver, il participe à un circuit de 7 courses, duquel il a notamment gagné la 1^{ère} place en classique au 20 km de Rimouski le 14 janvier et la 3^e en style libre dans sa catégorie au Mont Grand-Fonds de Charlevoix, le 4 février dernier. Il a d’ailleurs participé au circuit international de 51 km en style libre du Gatineau Loppet le 19 février, où il a nettement dépassé son objectif de finir le parcours sous le seuil des 3 heures 10 minutes, soit avec un temps 2 heures 40 minutes.

Alexandre Blais-Montpetit sera au Saguenay le 17 mars pour le tour du Mont Valin, le 1^{er} avril au Nouveau-Brunswick et le 7 avril de retour à Rimouski pour la finale de la Coupe Québec. Le Fonds de soutien aux projets étudiants de l’UQAR l’appuie dans ses déplacements et ses participations aux compétitions, ce qu’il considère comme « un soutien extraordinaire ».

Laurence Gagné Gallant



Alexandre Blais-Montpetit représentant l’UQAR à Gatineau, le 19 février dernier.

Alexandre en sera à sa 5^e saison comme éducateur à la *National Outdoor Leadership School*, où il enseigne à être « confortable

joindre des connaissances relatives à l’environnement à son enseignement en milieu sauvage. « En géographie, je suis

Jeux du Commerce 2012

Plus de 80 étudiants de l’UQAR ont pris part à la compétition

La 24^e édition des Jeux du Commerce, qui avait lieu à l’Université Laval du 5 au 8 janvier dernier, accueillait une délégation de 83 étudiants en sciences comptables et en administration à l’UQAR. Plus de 1200 étudiants parmi treize universités du Québec, de l’Ontario et du Nouveau-Brunswick ont participé aux Jeux cette année.

Les coordonnateurs de la délégation de l’UQAR souhaitent féliciter ses participants qui, en plus de remettre un dossier de contribution à la communauté de plus de 500 heures de bénévolat, ont démontré un « sérieux académi-

que et sportif remarquable » lors des différentes compétitions. Ils ont obtenu la 5^e position dans les catégories Stratégies, Comptabilité et Commerce International et une 6^e position dans les catégories Finance et Social.

Les 83 participants et organisateurs remercient Desjardins, leur commanditaire officiel, ainsi que toutes les entreprises et intervenants ayant contribué au succès de cette dernière édition des Jeux du Commerce 2012. Pour plus d’informations, les intéressés peuvent consulter le www.jdc2012.com.

Laurence Gagné Gallant



Plus de 80 étudiants de l’UQAR ont participé aux Jeux du Commerce 2012.

En bref / Mission exploratoire en Afrique

Le titulaire de la Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins de l’UQAR-ISMER, **Jean-Claude Brêthes**, et le directeur général de l’Observatoire global du Saint-Laurent, **Stéphane Richard**, participent du 27 février au 9 mars à une mission exploratoire en Afrique de l’Ouest, au Maroc et en Mauritanie pour tisser des liens de collaboration scientifique avec les centres de recherche à vocation océanographique, comme l’Institut National de Recherche Halieutique du Maroc, l’Institut Mauritanien de Recherches Océanographiques des Pêches et le Parc National du Banc d’Arguin. Cette mission permettra aussi de discuter d’une éventuelle implantation d’observatoires océanographiques tel que mise en œuvre à Comodoro-Rivadavia, en Argentine.

Étudiants internationaux de l’UQAR

Un nouveau programme de jumelage est lancé

L’UQAR lance un programme de jumelage à l’attention des étudiants internationaux qui poursuivent leurs études aux campus de Lévis et de Rimouski afin de favoriser leur adaptation sociale et leur réussite académique.

S’adressant aux nouveaux étudiants non canadiens de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles, ce programme consiste en un jumelage avec des étudiants de l’UQAR qui ont complété au moins deux trimestres. « Les étudiants internationaux vont être jumelés pendant un minimum d’un mois avec un étudiant de l’UQAR qui s’est bien approprié la Ville et l’Université. Ils pourront ainsi



Dans l’ordre habituel, Ousmane Ndiaye, étudiant en génie électrique, Étienne Michaud, technicien en travail social, et Isabelle Bégin, étudiante en service social et stagiaire aux Services aux étudiants.

mieux s’intégrer à leur nouveau milieu », explique **Isabelle Bégin**, étudiante au baccalauréat en travail social et stagiaire aux

Services aux étudiants.

L’accompagnement des nouveaux étudiants provenant de l’étranger permet d’accélérer leur intégration. « Les Services aux étudiants ont remarqué que les étudiants avaient besoin d’un accompagnement plus individualisé à leur arrivée. Quand ils sont bien accompagnés, cela fait en sorte qu’ils s’intègrent bien sur les plans social et académique », mentionne Mme Bégin.

Originaire du Sénégal, **Ousmane Ndiaye** est arrivé à Rimouski l’année dernière afin de compléter un baccalauréat en génie électrique. Il salue cette initiative à l’attention des étudiants internationaux. « Je trouve que c’est une excellente idée. Quand on quitte son pays d’origine sans avoir de famille sur place, il est

vraiment essentiel d’avoir une personne qui vient du même coin que soi ou qui vous comprend. Ça permet une meilleure adaptation et une meilleure intégration. »

Les étudiants internationaux peuvent s’inscrire au programme de jumelage avant leur arrivée au Québec. Il suffit de remplir le formulaire qui est en ligne sur le site www.uqar.ca/admission-international/jumelage. Les SAE interpellent également les étudiants de l’UQAR qui souhaitent être accompagnateurs à l’automne prochain. « Il va y avoir une formation ce printemps pour être prêt à accompagner. Ces étudiants seront jumelés à l’automne avec les étudiants internationaux inscrits », conclut Isabelle Bégin.

Jean-François Bouchard

Droits des travailleuses des fleurs en Colombie

Sarah Charland-Faucher lance son documentaire sur Internet

Après une tournée internationale de près de trois ans, le film *À fleur de peau, un bouquet pour la Colombie* a terminé sa course sur le site du Comité pour les droits humains en Amérique latine (CDHAL), à

Actuellement à la maîtrise en développement régional à l’UQAR, **Sarah Charland-Faucher**, lors d’un échange en Colombie en 2006, a coréalisé ce documentaire avec son frère **Simon Charland-Faucher**, caméraman à Radio-Canada Vancouver.

Le film traite, entre autres choses, des travailleurs des fleurs en Colombie : 80 % d’entre eux sont des femmes travaillant dans des conditions de misère pour de grandes industries exportant dans les pays occidentaux. « C’était impossible pour moi d’entendre tous ces témoignages de violations de droits humains dans une industrie milliardaire et de ne pas y réagir, surtout que



Le Comité d’action internationale, formé de Sarah Charland-Faucher, Jean-Philippe Laliberté, Valérie Belleu-Arsenault et Michel Robert, tenait un kiosque de sensibilisation, le 14 février dernier. Absents de la photo : Zeineb Bouhlel, Lise Durantou et Anne Tremblay-Gratton.

je savais que la Colombie exportait au Canada », explique Sarah. *À fleur de peau, un bouquet pour la Colombie* permet d’appréhender une vision différente de

ce pays à travers cinq thèmes : la fleur de survie, la fleur d’exportation, la fleur du deuil, la fleur de l’âge et la fleur du don.

En plus d’avoir été sélectionné officiellement dans 9 festivals à travers le monde, le film a été honoré de deux prix, en Espagne et au Mexique. Tous les

benefices liés à sa diffusion et sa vente ont permis d’envoyer des milliers de dollars à des organismes agissant pour l’amélioration des conditions de travail dans l’industrie des fleurs.

À l’UQAR, le Comité d’action internationale-CIBLES, dont Sarah fait partie, tenait, le 14 février dernier, une activité de sensibilisation aux violations des droits du travail dans cette industrie, en plus de souligner le lancement du documentaire sur Internet.

À fleur de peau, un bouquet pour la Colombie est disponible à la bibliothèque de l’UQAR et maintenant en intégrale sur *You Tube*. « Le documentaire est accessible gratuitement, mais nous espérons que les gens seront généreux par leurs contributions volontaires », conclut Sarah Charland-Faucher. Des dons en argent peuvent être faits en ligne, sur le site www.cdhal.org.

Laurence Gagné Gallant

Un collectif de dix artistes présente l’exposition L’amitié

La Galerie d’art Caisse Desjardins de Rimouski accueille, du 4 au 17 mars, l’exposition *L’amitié* présentée par dix artistes peintres de Rimouski.

Cette exposition regroupe les œuvres du groupe L’amitié, dont l’animatrice est l’artiste peintre **Marjolaine Thériault**. Composé de **Jeannine Aspirot**, de **Diane Collin**, de **Jeannette Dubé**, de **Thérèse Gagné**, de **Gisèle Gobeil**, de **Lucille Leblanc**, de **Nicole**



Ruest, de **Raymonde Savard** et de **Solange Sénéchal**, ce groupe fait partie du Cercle culturel de l’Amitié, de Rimouski.

Une trentaine de toiles seront présentées lors de l’exposition. « *L’amitié* est une exposition tout en couleurs et dont les thèmes touchent la créativité et l’imaginaire », mentionne Marjolaine Thériault. « Chaque artiste peintre présentera deux à trois tableaux. » La galerie est ouverte tous les jours de la semaine de 9 h à 21 h.

Jean-François Bouchard

Gare de St-Octave-de-Métis, de Raymond Savard.

UQAR

UQAR-INFO est publié au début du mois par le Service des communications, bureau E-215, Campus de Rimouski, téléphone : 418 723-1986, poste 1426. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l’extérieur qui en font la demande. Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le 15 du mois précédant la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source. Pour l’achat d’espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

Campus de Rimouski : 300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

Campus de Lévis : 1595, boulevard Alphonse-Desjardins, Lévis (Québec) G6V 0A6

Directrice du Service des communications : Marie-Thérèse Brunelle
Responsable de la rédaction : Jean-François Bouchard

Personne-ressource à Lévis : Jacques d’Astous

Montage : Mireille Desgagnés

Photos : Mario Bélanger, Jean-François Bouchard, Jacques d’Astous, Laurence Gagné Gallant, Claudie Gendron et Pierre Miousse

Impression : tendance impression

ISSN 1711-4888

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Envoi de postes-publication, # convention no = 40037753

Ligne info-programmes : 1 800 511-3382
Courrier électronique : uqar@uqar.ca
Site Internet : www.uqar.ca
Campus de Rimouski : 418 723-1446
Campus de Lévis : 418 833-8800
Rivière-du-Loup : 418 862-5167
Gaspé : 418 368-1860



UQAR-Info est imprimé avec de l’encre végétale, sur du papier sans chlore et récupérable.



La plupart des textes d’UQAR-info paraissent sur le site Internet de l’UQAR (www.uqar.ca).
Un fureteur, en haut de la page d’accueil, permet de retracer des textes à partir d’un simple mot-clé.